

Les chemins du vent sur un grand cerf-volant

De cette formidable semaine offerte par Di Dou Da à tous ceux qui ont bien voulu la prendre, il faudra bien qu'on redescende. En attendant, je laisse se dérouler les rubans qui lui font une traîne ; on l'entend chanter toujours. Sur ces chemins tordus que nous venons de vivre, j'ai croisé toutes sortes de vivants, et même inventé quelques rêves. Ce grand espoir, vécu ensemble, il faut qu'on le rattrape. Que d'autres nous disent : « attends moi, j'arrive ! » et être demain pour tout recommencer.

*En remerciements, à tous ceux qui ont permis la réussite de ce temps fort de Di Dou Da, j'offre ce texte écrit avec les mots **d'Anne Sylvestre**¹.*

Avant on ne sait pas, tout est possible et rien n'est là,
un désir fou, un désir insensé,
des chemins tordus en restant sur la frange
des sentes buissonnières

Quelques accords qui étreignent le cœur,
chants de troubadours : ça tourne, ça louvoie
on se dit qu'on est fou,
en tombant, on pourrait se briser.

on arpente la vie aux pas de promenade
une main se tend,
les premiers pas vers la lumière,
un fils magique entre les mains,

La foule qui se bouscule,
ça frémit, ça décolle, ça se déplie,
ce grand espoir qui pèse presque rien,
coursées vagabondes.

gonflé de rêves on devient oiseau,
on plane et on s'envole,
voler encore plus haut.
un jour de plus,

Ecrire pour tenter de dire,
écrire ce qui me résiste,
écrire pour sauver de l'oubli,
écrire au lieu de regretter.

ça nous échappe,
l'impression de tout recommencer,
regarder la vie en bleu,
on va pouvoir vivre un peu.

Toujours j'ai voulu exister.

¹ Tout le texte en bleu-vert, caractère time new roman, y compris dans l'introduction, est constitué d'extraits de chansons d'Anne Sylvestre. On peut reconnaître des bouts de phrases de : « Comme un grand cerf-volant », « les cathédrales », « Les chemins du vent », « Ecrire pour ne pas mourir », « Les blondes »